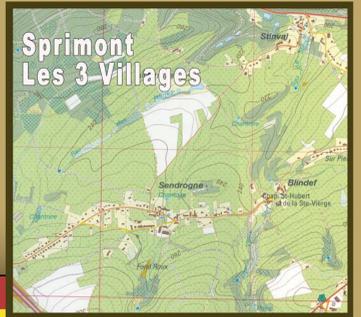




Balade commentée
du Comité des Trois Villages
4 septembre 2011



Â T I E R M Ê



Altitude: 225m - Latitude: 50.526627 - Longitude: 5.697045

A tiermê... ou «Au Thiermai»

Versant de colline où passe li vôte di Lidje (la voie de Liège), entre Blindeff et al' tournêye (à la tournée).

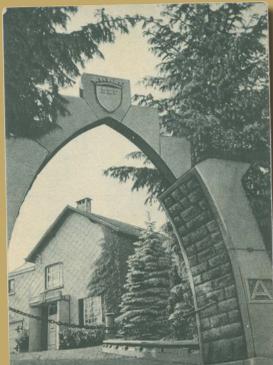
Le mot tiermê, selon E. Renard, serait dérivé du latin termen = terme= limite, borne.



1. Vous êtes ici.
2. Vôte di Lidje.
3. Vallon des Borboûx.
4. Résurgence des 4 rus.
5. Li ri dès pîres.
6. Chaufour Vôte di Lidje.
7. Chantoir de Joumont.
8. Bois de Joumont, site d'extraction et chaufour.

Le Père André

Le révérend père André, de son vrai nom Otto Félix Dagobert von Lilienfeld, fils d' Otto Gottlich von Lilienfeld et d'Anne Guskowski, est né à Reval, en Estonie, le 25 novembre 1891 et décédé le 21 mai 1978 à Liège. Il a vécu la première révolution russe de 1905. Pendant la guerre 1914-1918, il travaille à Genève, au Siège international de la Croix-Rouge. Après, il séjourne en Allemagne, en France puis en Belgique, à Amay, chez les Bénédictins, où il entre dans les ordres.



La vie en congrégation ne lui convient pas. Il est autorisé à vivre en ermite et arrive ainsi à Blindeff, en 1938. Il s'installe dans une modeste maison à laquelle il donnera, au fil des ans, sa touche personnelle, l'allure des demeures de son pays natal. Une demeure qui verra séjourner de nombreux groupes scouts, louveteaux et patronnés. Prince, grand érudit, polyglotte, philosophe, professeur, moine bénédictin, mais aussi modeste, ascète, ponctuel, indépendant dans ses paroles et dans ses actes, il transmet, à sa manière très originale, très particulière, le message évangélique aux fidèles de la chapelle de Blindeff. A celle-ci, il offrit la restauration du chœur et de magnifiques vitraux.

Le Père André résistant. Pendant la Seconde Guerre mondiale, le caractère très indépendant du Père André, refusant tout asservissement, l'incite à s'engager très tôt dans la résistance. Il fait partie du service de renseignements, Ligne Zéro organisation Portemine. Résistant armé, il est membre de l'Armée Secrète. Sa maison devient un lieu de réunion et d'hébergement pour les résistants. Ses prises de risques, l'amènent devant les nazis, au fort de Huy, en juin 1941 et deux fois à la Citadelle de Liège, en 1944.

Pour tous les services rendus à la Belgique, il devint, sans difficulté, Belge par la grande naturalisation.



La croix du Père André

Elle est l'oeuvre de Jean Gilles, aidé de Nicolas Cahay et de Francis Schyns, pour réaliser sa mise en place. Les diverses plantations et autres ornements ont été effectuées par Jean-Pierre Snyers.

Ces bénévoles souhaitaient témoigner leur reconnaissance à un desservant « hors norme » de la chapelle de Blindeff, le Père André.

Ils convièrent ses anciens fidèles à lui rendre un hommage posthume, en assistant à l'inauguration du site, le 30 novembre 2003.



Pour tout savoir sur les activités du comité:
www.ctvsprimont.be

L'exploitation du calcaire

Nous sommes sur un banc calcaire orienté O-E. Il part de l'O. de Sendrogne et s'étire vers Louvigné où il s'étale sous le village avant de se partager. Un banc s'orienté vers Les Fawes, tourne vers le N. puis l'O. pour atteindre Andoumont et descendre vers Les Forges. L'autre banc vire vers le S. pour atteindre Remouchamps. C'est le remarquable Vallon des Chantoirs.

La roche, bien visible près de la croix, était exploitée, ici, autrefois. Sur le versant gauche du vallon, le bois de djoumont, au sol partout défoncé, découvre d'anciens trous d'extraction. La pierre était utilisée pour la construction des murs des bâtiments et la fabrication de la chaux. Deux fours à chaux, tchafors = chaufour, n'ont pas laissé des traces apparentes mais, leur présence, autrefois, est attestée par les archives: le chaffor à la vôte di lidje (1580) et le chaffor di djoumont (1695).

La carte des carrières, dressée en 1899, ne mentionne aucun de ces trous d'extraction. La fin de leur exploitation serait sans doute antérieures à cette date.

Les fours à chaux

Li tchafor ou chaffor = le chaufour = four à chaux.



Au tiermê, les fours à chaux mentionnés, devaient répondre aux besoins de la population des villages proches. Ils n'ont pas non plus, laissé la moindre trace d'une réalisation en briques réfractaires; il s'agissait sans doute d'une production de chaux artisanale, dans un chaufour creusé dans le sol. Le chaufour était réalisé par le chaufournier, dans un terrain riche en pierre calcaire, de préférence bien pentu, pour s'épargner la construction d'un mur autour.

Le trou circulaire comportait, à mi-hauteur, un rebord où se posait la voûte des pierres à calciner. Les parois étaient enduites d'une couche d'argile pour bien conserver la chaleur.

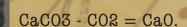
Le chaufournier s'appliquait alors adroitement au chargement du four. Les pierres calcaires, judicieusement posées pour former une voûte au-dessus du foyer, ne pouvaient pas s'écrouler. Leur positionnement devait aussi laisser passer la flamme au travers des couches successives.



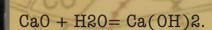
Le chargement terminé, le chaufournier procédait à l'allumage du foyer. Celui-ci était alimenté au bois.



Pendant trois jours et trois nuits, on devait maintenir une température de 1000 degrés pour transformer la pierre en chaux vive. En calcinant le carbonate de calcium (la pierre calcaire) laisse échapper la gaz carbonique et devient la chaux vive (oxyde de calcium).



La chaux éteinte (hydroxide de calcium) était obtenue en hydratant la chaux vive (1l d'eau pour 2kg chaux vive). Cette hydratation provoquait la réduction en poudre de la chaux vive avec un important dégagement de chaleur.



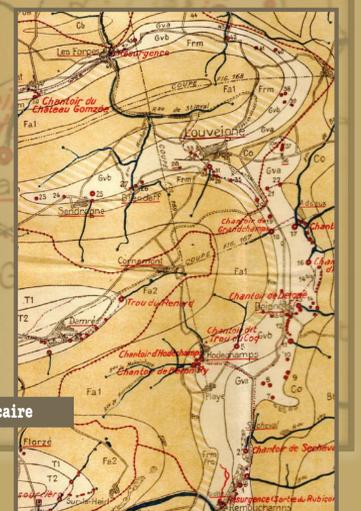
Utilisation de la chaux

La chaux vive, détruit toute matière organique. Elle était utilisée avec grande précaution pour désinfecter les étables, porcheries et poulaillers.

La chaux éteinte répandue sur les terrains agricoles amendait le sol. Elle servait de liant pour la fabrication de mortier. On badigeonnait les murs et les troncs des arbres fruitiers à la chaux pour éliminer les parasites.

Près de Stinval, existait une marnière = une marnière, les agriculteurs y extraient la marne (mélange de calcaire et d'argile) pour amender leurs terres.

[Documentation & photos: Atelier St André et Pyrene PV.]



Carte du banc de Calcaire

Les Borboûs



Le sous-sol du vallon sec des Borboûx est saturé d'eau. Les chantoirs de Joumont et Sendrogne sont engorgés suite à de fortes pluies. Li ri dès pîres et li ri dè rouâ dévalent en surface vers li ri dè molin.

